

à jeter les assises des institutions et des lois d'une nouvelle province.

Lorsque ses heureuses dispositions eurent reçu leur plein développement dans les âpres luttes de la presse, à la demande de Mgr Taché, il prit la route de l'ouest, et pendant 23 ans, il demeura l'un des acteurs les plus en vue, dans les événements passionnants dont ce pays fut témoin, aux heures laborieuses de sa formation.

Au milieu de l'agitation fébrile et des clameurs de cette époque tourmentée, il contribua puissamment par son énergie, la noblesse de ses procédés et un harmonieux ensemble de brillantes qualités, à faire naître un ère de paix et de bonne entente et à grouper les hommes de bien autour du drapeau de la justice et de la légalité.

Ce fut la période la plus féconde de sa vie, en œuvres durables, et celle qui également porte le plus l'empreinte de sa personnalité.

En dépit des occupations absorbantes de la politique, il ne voulut jamais abandonner sa plume si souple et si piquante de sel gaulois.

Sacré écrivain dès sa sortie du collège, il demeura fidèle au secret entraîné de sa vocation. Enfin, lorsqu'il eut épuisé les honneurs de son pays, il quitta l'ouest comme un ouvrier qui, après s'être consciencieusement acquitté de sa tâche tout le jour, retourne le soir à son foyer.

Ce fut la dernière phase de sa vie.

Il entra alors de nouveau dans l'arène du journalisme, qui avait fait le charme de ses premières années. La mort vint le surprendre au milieu de travaux historiques, dont il ne lui restait plus que quelques pages à écrire.

---

Avant de pénétrer dans le détail de sa vie et d'étudier ses principaux travaux littéraires, je crois qu'il est désirable de donner une idée d'ensemble de cette belle figure et d'en buriner les traits les plus frappants.

M. Royal appartenait à cette race de gentilhommes aux manières chevaleresques que chantaient naguères les trouvères du moyen-âge.

Tout respirait en lui un cachet de noblesse et de grandeur. Sa démarche patricienne, le fin sourire qui se promenait sur ses lèvres, son front altier et découvert, son œil caressant, ainsi que sa politesse exquise attiraient naturellement vers lui et répandaient un charme sur son commerce.

Il n'y avait rien de trivial ou de mesquin dans sa conversation ou sa conduite.

On peut dire que pendant son séjour à la Rivière Rouge, aucun Canadien-français un peu marquant ne passait à St-Boniface sans aller lui rendre visite et il le trouvait toujours prêt à se mettre à sa disposi-